SUR LES RITES FUNÉRAIRES DES GÉTO-DACES DE LA PLAINE DU DANUBE

EMIL MOSCALU

Le rite et le rituel funéraires chez les Géto-Daces des deux derniers siècles avant notre ère sont encore assez peu connus, en raison de la rareté des découvertes à caractère funéraire pour cette période et du petit nombre des tombes explorées systématiquement et publiées. Le point en cette matière a été fait récemment par D. Protase dans sa monographie [1].

Le présent article a pour but de faire connaître deux tombes tumulaires récemment fouillées par nous dans le département de Teleorman. La première se trouve à Lăceni (com. d'Orbeasca) [2]. Le tumulus était de forme à peu près ovale, ses diamètres maximum étant de 13 × 11,50 m et sa hauteur de 1,20 m. La fouille a été exécutée selon la méthode des quatre secteurs à quatre profils, le plus en mesure de révéler la stratigraphie et le système de construction de l'objectif. Le remblai du tumulus a été élevé sur l'emplacement d'une station appartenant à la culture de Glina. Dans le dernier niveau du remblai nous avons trouvé des tessons et beaucoup de torchis brûlés appartenant à cette culture, ainsi qu'une hache en granit à l'état fragmentaire [3] (fig. 6/7). Nous y avons trouvé également deux tombes à inhumation orientées dans la direction ouest-est, en position secondaire par rapport à la tombe principale, celle pour laquelle le tumulus avait été construit.

Le squelette de la tombe n° 1 était étendu, les mains sur le ventre ; celui de la tombe n° 2 ne conservait plus la partie supérieure du corps, y compris l'avant-bras gauche, la main droite et le crâne ; le reste du squelette était bien conservé. Les deux tombes étaient dépourvues de tout mobilier, mais leur orientation permet de les assigner au moyen âge ou à l'époque moderne (fig. 2).

La tombe principale était à incinération. A même le sol se trouvait le bûcher, situé à peu près au centre du tumulus. Il consistait en bûches dont nous n'avons plus pu reconstituer la position, sur lesquelles le cadavre avait été étendu. Le feu a rougi la terre uniformément sur une couche de presque 3 cm de profondeur.

La zone de combustion est de forme rectangulaire, mesurant 4 × 3,85 m. Au centre du bûcher se trouvaient des os humains calcinés, occupant une surface de 1 m² environ, ce qui prouve qu'ils avaient été ramassés après la crémation (fig. 2 et 3/4).

Parmi les os humains se trouvait de la cendre, ainsi d'ailleurs que sur toute la surface du bûcher, qui a pu être délimitée très exactement grâce à cette couche de cendre comprise entre le sol et la terre de remblai.

Parmi les fragments d'os se trouvaient aussi les restes fondus d'une grande fibule en bronze (fait qui indique une température de combustion de plus de 1 000°), dont le type n'a pu être déterminé.

L'expertise anthropologique des restes osseux trouvés sur le bûcher a montré qu'ils provenaient d'un seul individu, adulte, probablement de sexe masculin [4]. Il n'y avait pas d'os d'animaux ou d'oiseaux mêlés aux ossements humains, contrairement à ce qui a été constaté dans les tombes gètes d'incinération des nécropoles de Bugeac-Ostrov, Tigveni et Ferigile [5].

Auprès des ossements humains se trouvait une fruitière brisée sur les lieux et présentant des traces de brûlure secondaire (fig. 3/2 et 4/1), ainsi qu'un broc en pâte grise, tourné, présentant les mêmes traces de brûlure, mais trop en miettes pour que son type ait pu être déterminé. A la péri-

---

[1] D. Protase, *Riturile şi ritualurile funerare la Geto-Daci*, Bucureşti, 1971.

[2] Nous avons fouillé le tumulus en septembre 1969. Il est situé au bord de la haute terrasse de la rive gauche du Teleorman, au lieu-dit « Gîrleni ». Il était seul de son espèce. Les matériaux ont été déposés au Musée d'Alexandria, qui a financé les recherches et y a participé par C. Beda.

[3] La détermination du roc a été effectuée par M. Circiumaru.

[4] L'expertise anthropologique a été faite par Dan Botezatu (voir ci-dessous).

[5] Dardu Nicolăescu-Plopşor, Pontica, 7, 1974, p. 35 ; Dardu Nicolăescu Plopşor et Wanda Wolski, *Elemente de demografie şi ritual funerar la populaţiile vechi din România*, Bucureşti, 1975, p. 81 et 99 sqq.

DACIA, N. S., TOME XXI, 1977, p. 329–340, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

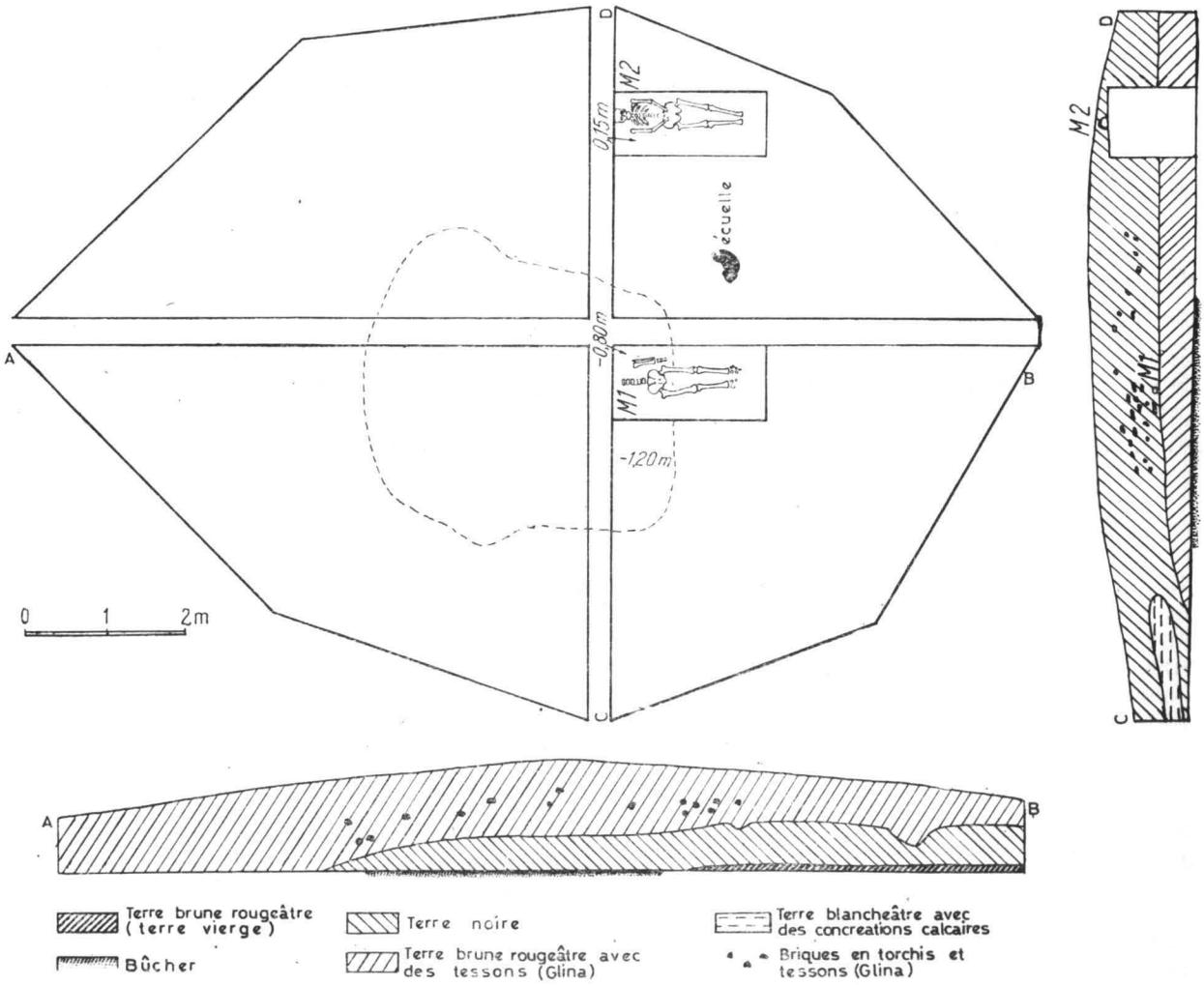

Fig. 1. Lăceni. Plan et profils du tumulus.

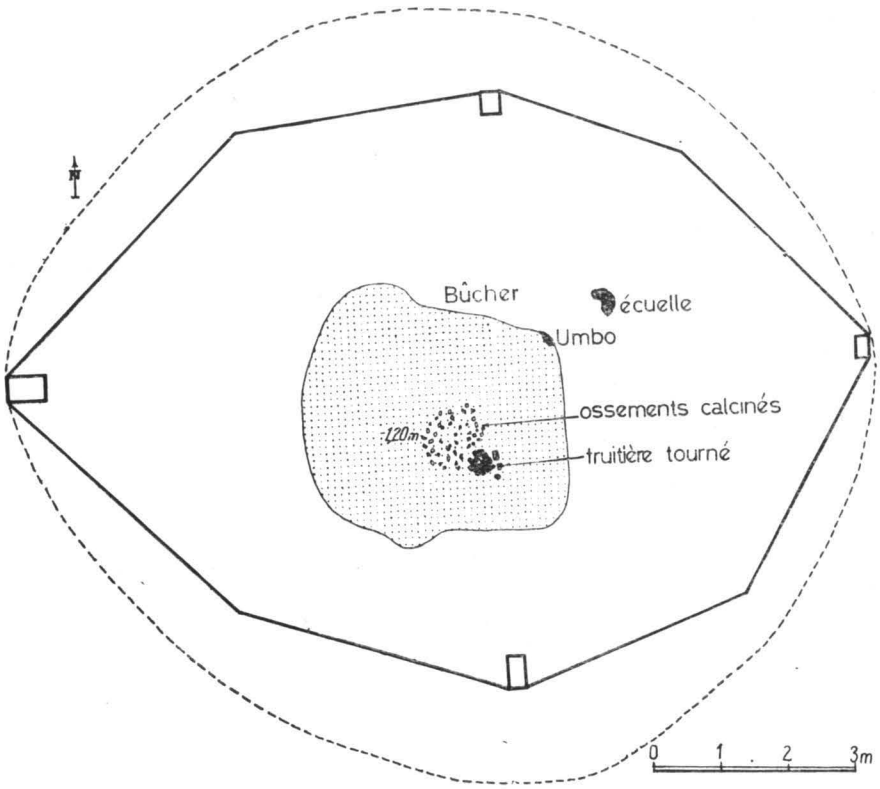

Fig. 2. Lăceni. Plan du tumulus et du bûcher.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

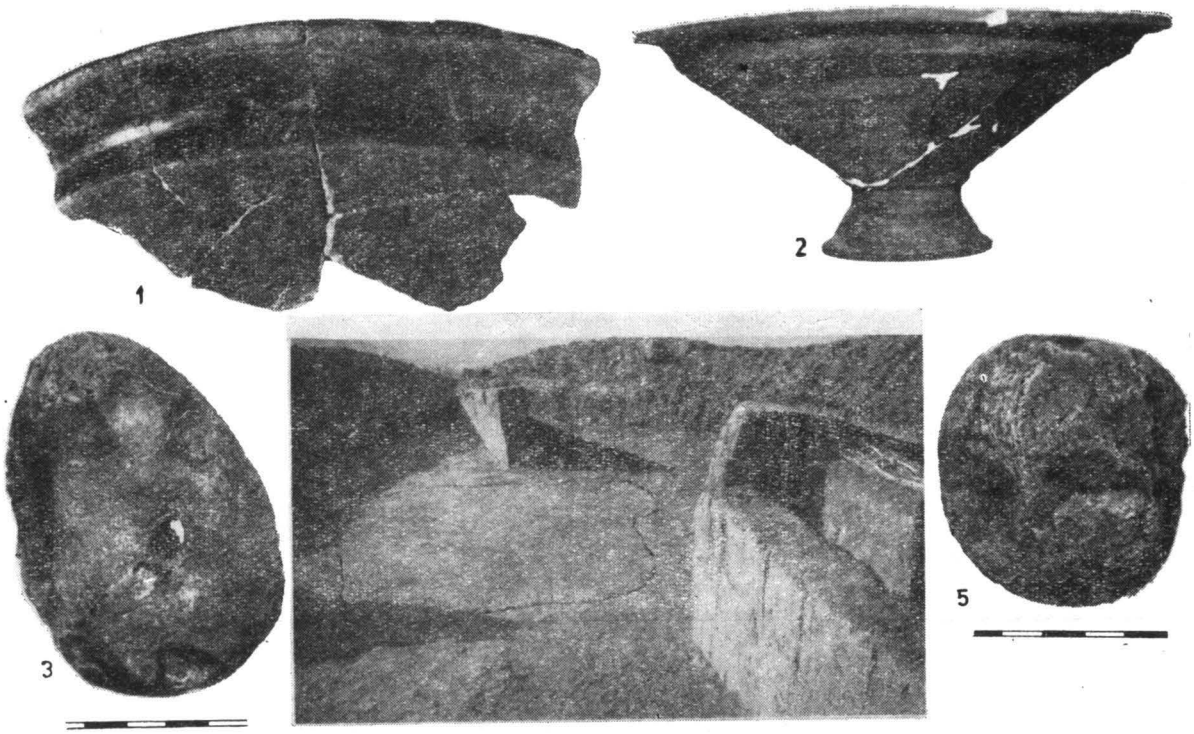

Fig. 3. Lăceni. 1 fruitière ou écuelle faite à la main ; 2 fruitière tournée ; 4 vue du bûcher du tumulus. *Orbeasca de Sus*. 3, 5 percuteurs en silex trouvés dans le revêtement du tumulus.

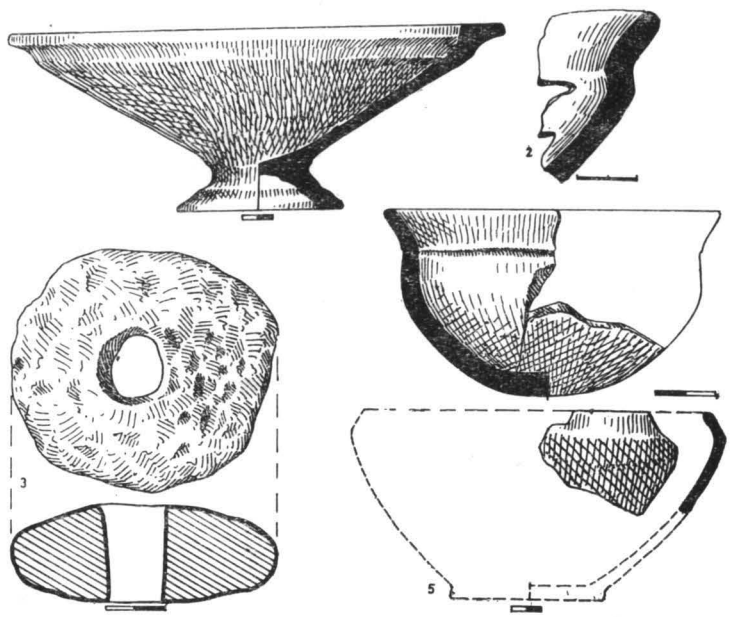

Fig. 4. Lăceni. 1—2 fruitière tournee et fruitière ou écuelle faite à la main. *Orbeasca de Sus*. 3 poids pour filet de pêche ou pour le métier à tisser (V^e—IIIe siècle av.n.è.) ; 4 coupe délienne géto-dace trouvée sur le bûcher du tumulus ; 5 écuelle faite à la main (V^e—IIIe siècle av.n.è.).

phérie du bûcher se trouvaient également les fragments d'un *umbo* de bouclier en fer, présentant lui aussi des traces de brûlure (fig. 7). Un tissu fin s'était imprimé sur l '*umbo* et des os calcinés y adhéraient, d'où il ressort que le cadavre avait été incinéré armé. L'*umbo* avait été ensuite déplacé vers le bord du bûcher, au moment où l'on avait réuni les os au centre. Parmi ceux-ci se trouvait aussi une plaque en fer dont la fonction n'a pu être établie (fig. 6/8), ainsi qu'une flèche en fer à trois arêtes (fig. 6/9).

Quatre types de flèches sont connus pour le La Tène géto-dace tardif. Le premier, qui est le plus répandu (fig. 9/1—6 ; 14—18) consiste en une flèche plate en fer, munie à sa partie inférieure de deux épines. Ce type est attesté à Popeşti, Adamclisi, Ocniţa, Conteşti, Poiana-Tecuci, Piatra

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Roşie, Cuciulata, Piatra Craivii, Grădiştea Muncelului [6]; il est connu en Moldavie, dans la Dobroudja, en Munténie, Olténie et Transylvanie. A Adamclisi, la pointe de flèche a été trouvée dans le premier niveau (celui de la construction), postérieur à 106 de n.è. L'exemplaire de Cuciulata date du Ier siècle av.n.è. Celui d'Ocniţa ne peut être daté par la stratigraphie, étant donné qu'il ne se trouvait pas dans la couche, mais sur la déclivité de la fortification n° 1. Celui de Popeşti semble dater de la première moitié du Ier siècle av.n.è. Il résulte de ces données que le type I de flèche a été employé entre le Ier siècle av.n.è. et le début du IIe siècle de n.è.

Le type II de flèche La Tène tardif — auquel appartient notre exemplaire — diffère du précédent par le fait qu'il a trois ou quatre arêtes et un pédoncule de fixation. Il est connu à Lăceni (fig. 6/9), Poiana Tecuci [7] (fig. 9/10—11), à Popeşti (où il est en bronze) et à Conţeşti (dép.

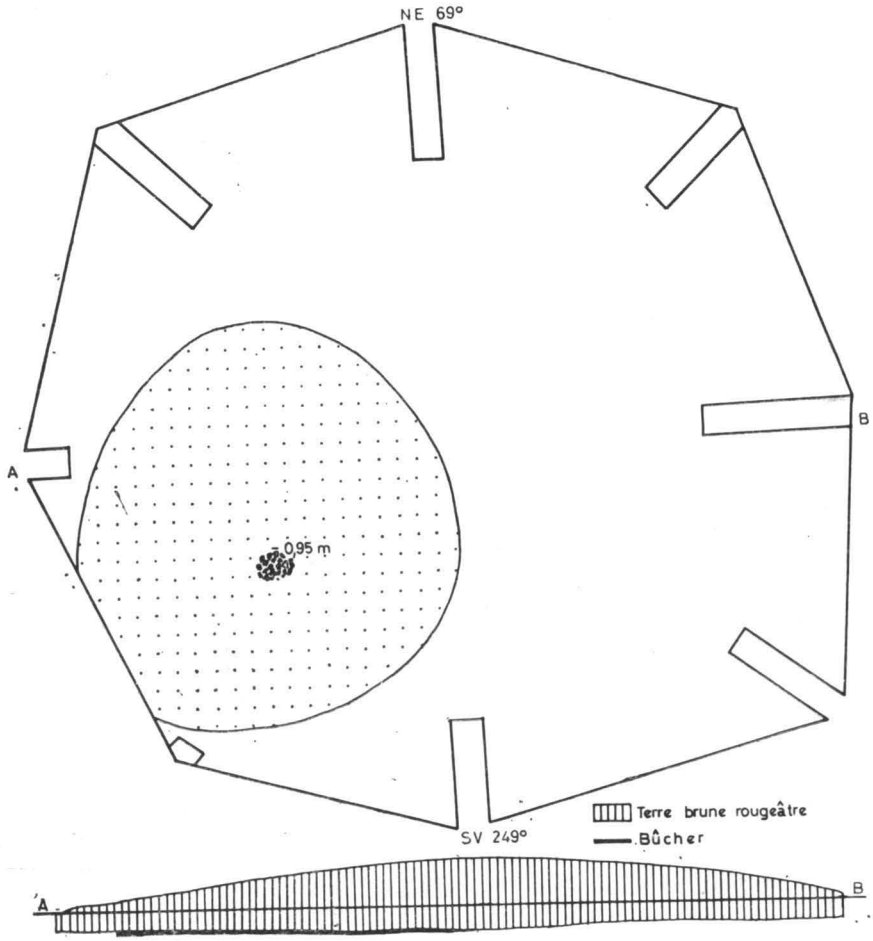

Fig. 5. Orbeasca de Sus. Plan et profil du tumulus.

d'Argeş) (fig. 9/7—9) Grădiştea Muncelului (fig. 9/20) [8]. Chronologiquement, il se situe au Ier siècle av.n.è. sans que l'on dispose de pièces pouvant l'assigner au Ier siècle de n.è. Le type II de flèche ne dérive pas des flèches de type scythe à trois arêtes, mais nous ne connaissons dans la période antérieure aucun autre type de flèche dont il puisse dériver.

Le type III de flèche La Tène tardif est en fer et de forme aplatie, avec une lame foliacée et douille. Il est représenté par un seul exemplaire, découvert dans l'établissement fortifié de Co-

[6] R. Vulpe, Materiale, 6, 1959, p. 314, fig. 13/4—6; M. Simpetru, Dacia, N.S., 13, 1969, p. 497, fig. 17/1—2, note 42; A. Vulpe et E. Popescu, dans *Thraco-Dacica*, Bucureşti, 1976, p. 219, fig. 4/36; C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Piatra Roşie*, Bucureşti, 1954, pl. 7/3—9; Gh. Bichir, StComSibiu, 14, p. 147 et fig. 4/3 = fig. 5/8; R. Tanţău, *Meşteşugurile la geto-daci*, Bucureşti, 1972, p. 11, fig. 33 et 34; V. Căpitanu, Carpica, 8, 1976, p. 54, fig. 39/9.

[7] R. Vulpe et colab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 207, fig. 28/7, 12.

[8] Idem, Materiale, 5, 1959, p. 342, fig. 11/3; idem, *Aşezări getice în Muntenia*, Bucureşti, 1966, fig. 30; A. Vulpe et E. Popescu, *op. cit.*, p. 219 et fig. 4/2—35; R. Tanţău, *op. cit.*, fig. 33.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

vasna [9] (fig. 9/12), en association avec de la céramique dace peinte, des monnaies républicaines romaines et une monnaie de Vespasien qui le situent entre la seconde moitié du Ier siècle av.n.è. et le Ier siècle de n.è. Le type IV de flèche présente deux ailerons et une douille ; il est également représenté par deux exemplaires, mis au jour à Popeşti (fig. 9/13) et Vlădiceasca (fig. 9/19)[10].

Avant de nous arrêter sur la fruitière et le broc tournés déjà mentionnés parmi les objets trouvés sur le bûcher, ajoutons qu'en dehors de celui-ci, mais à son niveau, se trouvaient les fragments d'une fruitière ou écuelle faite à la main en une pâte noire et présentant un éclat métallique dû au polissage de sa surface extérieure (fig. 3/1 et 4/2). Ce vase ne présentait pas de traces de brûlure secondaire, ce qui signifie qu'il a été brisé intentionnellement avant ou après l'acte d'incinération, mais en tout cas avant l'élévation du tumulus.

La fruitière tournée découverte sur le bûcher du tumulus de Lăceni (fig. 3/2 et 4/1) présente, en échange, des traces puissantes de brûlure, qui ont donné à certains fragments une couleur brique, tandis que d'autres ont conservé la couleur grise initiale. Elle a certainement été brisée

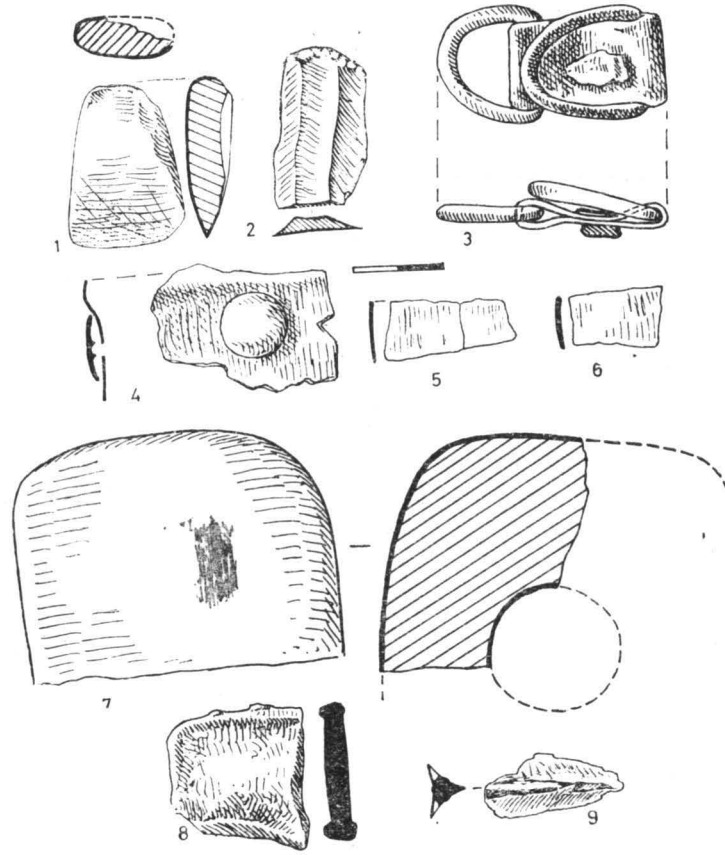

Fig. 6. Orbeasca de Sus. 1 — 2 hachette et grattoirs néolithiques trouvés dans le tumulus ; 3— 6 boucles de ceinture et plaques de fer trouvés sur le bûcher du tumulus. Lăceni. 7 Hache en granit ; 8 — 9 plaque et pointe de flèche en fer.

d'abord et ensuite placée sur le bûcher, avant la combustion. Ce vase ne peut être ramené à aucun des types définis par I. H. Crişan pour les fruitières, mais il pourrait être assimilé à ce que cet auteur nomme « coupes au pied court ». On peut le rapprocher aussi de la fruitière de Meleia pour la longueur de son pied, mais non en ce qui concerne son profil[11]. Des analogies plus évidentes se trouvent à Piscu Crăsani [12] et à Popeşti [13].

Quant au broc tourné à une seule anse, trouvé avec des traces de brûlure secondaire sur le bûcher, son état ne permet ni reconstitution, ni rapprochements. Pour épuiser ce sujet,

[9] Z. Székely, SCIV, 23, 1972, 2, p. 211.

[10] A. Vulpe, dans *Thraco-Dacica*, p. 201, fig. 11/5 ; G. Trohani, CercetArhBuc., 2, 1976, p. 96, fig. 5/4.

[11] I. H. Crişan, *Ceramica geto-dacică, cu privire specială la Transilvania*, Bucureşti, 1969, p. 170, pl. 59/4 et 152/3.

[12] I. Andrieşescu, *Piscu Crăsani*, ARMSI, 3 1924, fig. 154 ; V. Pârvan, *Getica*, Bucureşti, 1926, fig. 104.

[13] R. Vulpe, Materiale, 3, 1956, p. 236, fig. 9.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

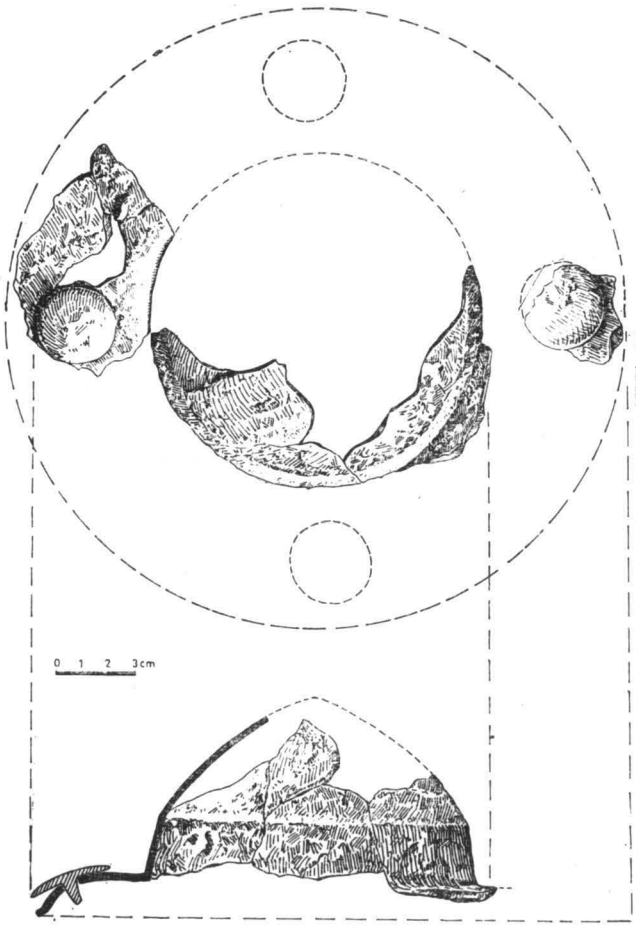

Fig. 7. Lăceni. *Umbo* de bouclier en fer.

précisons que le troisième vase (un bord de fruitière ou d'écuelle faite à la main), trouvé en dehors du bûcher, présente des analogies avec des exemplaires d'Orbeasca le Sus [14], Piscu Crăsani [15] et Sighişoara ou Pecica [16].

L'établissement de Piscu Crăsani, daté au moyen de ses amphores rhodiennes estampillées [17] et de ses monnaies, a connu un habitat intense au IIe et au Ier siècles av.n.è. Les monnaies sont des imitations de celles de Philippe II et d'Alexandre le Grand, une monnaie Macedonia Prima, des monnies daces des types Vîrteju et Inoteşti-Răcoasa, un denier républicain romain du temps de C. Norbanus (82—80 av.n.è.) et une drachme de Dyrrachium [18]. Cet établissement est considéré comme faisant partie du groupe de ceux qui cessent d'être habités dans le troisième quart du Ier siècle av.n.è. [19].

L'établissement fortifié de Popeşti a été daté, d'après ses monnaies, du Ier siècle av.n.è., y compris les premières années du siècle suivant ; il s'agit de monnaies de Philippe III l'Aridée, de Mesembria, Odessos, Maroneia, Dyrrachium, de monnaies thasiennes, de deniers républicains romains émis entre 150 et 100 av.n.è., en 61 av.n.è., 59 av.n.è., d'une monnaie d'Auguste postérieure à 27 av.n.è., ainsi que de monnaies géto-daces des types Vîrteju et Inoteşti-Răcoasa [20].

Or, sur le territoire du village de Lăceni, sans que les lieux d'invention soient connus exactement, on a trouvé plusieurs monnaies républicaines romaines aux effigies de M. Fanius (137—134 av.n.è.) et de Phurius Philus (110—108 av.n.è.), ainsi qu'une contrefaçon locale en bronze argenté d'une monnaie de L. Farsuleius Mensor (73 av.n.è.)[21]. Ces monnaies, même si elles ne permettent pas de dater directement le tumulus de Lăceni, indiquent néanmoins l'existence dans cette zone au Ier siècle av.n.è., d'établissements gètes à l'existence desquels il est permis de rattacher le tumulus qui nous occupe.

La datation suggérée ci-dessus — Ier siècle av.n.è., sans que l'on puisse pour l'instant la préciser davantage — est confirmée par la présence des deux fruitières déjà mentionnées, celle faite à la main dont le type se généralise au IIe siècle av.n.è. aussi bien que celle façonnée au tour, datée du Ier siècle av.n.è. sur la base de ses analogies avec les exemplaires du Piscu Crăsani et de Popeşti.

Revenons maintenant à l'*umbo* de bouclier en fer présent sur le bûcher du tumulus de Lăceni, pièce caractérisée par son bord large dans lequel étaient fixés quatre clous en fer, plantés à l'origine dans le panneau en bois du bouclier (fig. 7). Les *umbos* de bouclier n'étaient pas connus

---

[14] Fouilles inédites de 1971—1974. L'établissement s'étend sur une grande superficie, mais ne comporte qu'une seule étape d'habitat. Les fouilles que nous y avons pratiquées avant aussi bien qu'après la découverte du trésor de deniers, sur une superficie de 200 m², n'ont mis au jour aucune habitation de surface ni demisouterraine, mais uniquement des fosses renfermant des vases entiers. Il n'y a pas superposition d'ensembles d'habitat et la couche de culture est quasi inexistante. Tout indique un habitat de courte durée.

[15] I. Andrieşescu, *op. cit.*, p. 70, fig. 87—89, 116 et 117 ; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 203—221, fig. 87—89.

[16] I. H. Crişan, *op. cit.*, pl. 52.

[17] N. Conovici et C. Muşeţeanu, SCIV, 193, 1975, 4 p. 542.

[18] N. Conovici, Communication au Colloque « Geto-Dacii în secolele II—I în e.n. », Institut d'archéologie de Bucarest, 12 décembre 1975.

[19] M. Babeş, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 136.

[20] R. Vulpe, Materiale, 3, 1957, p. 234 ; idem Materiale, 8, 1962, p. 458 ; A. Vulpe, *Cronologia locuirii getice de la Popeşti*, communication au Colloque « Geto-Daci în secolele II—I în e.n. », Bucureşti, 1975.

[21] B. Mitrea, SCIV, 23, 1972, 1, p. 136, nº 9 ; p 139, nº 88.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

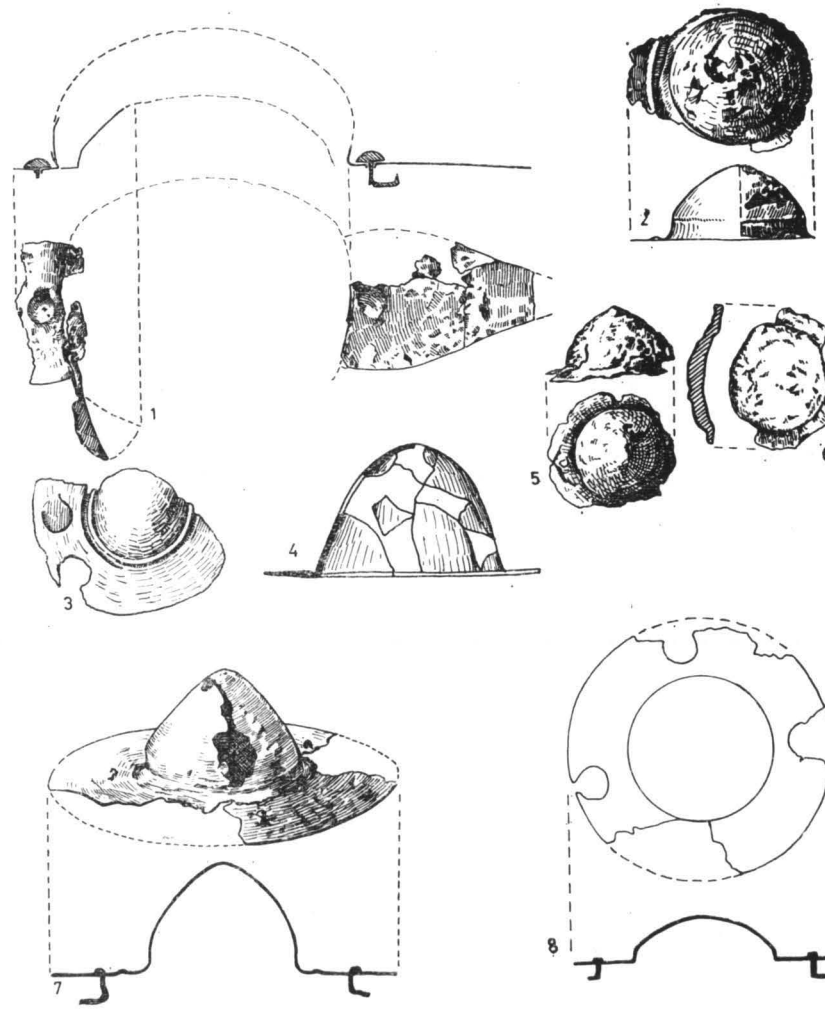

Fig. 8. *Umbos* de boucliers : 1 Corlate ; 2 Dobroslăveni ; 3 Borovan ; 4 Popeşti ; 5—6 Piatra Roşie ; 7 Kamburovo ; 8 Pleven.

jusqu'à ce jour dans les zones orientales de la Roumanie, en échange plusieurs exemplaires sont attestés en Olténie et Transylvanie : en Olténie, à Dobroslăveni (dép. de Dolj) [22] (fig. 8/2), Corneşti [23] et Corlate (dép. de Dolj)[24] (fig. 8/1), ce dernier daté des IIe — Ier siècles av.n.è. ; en Transylvanie, dans la tour B de la citadelle de Piatra Roşie [25] (fig. 8/5—6), à Pecica [26], Curtuiuşeni [27], Oradea [28], tous datés du Ier siècle av.n.è. En Munténie on connaît un seul exemplaire, à Cetăţeni [29].

Les *umbos* de bouclier existent aussi, et en grand nombre même, au sud du Danube. Ainsi, un exemplaire a été mis au jour dans une tombe à incinération de Borovan (Vraca) (fig. 8/3), en association avec une épée de type celtique et un torque en argent datés tous les deux des IIe — Ier siècles av.n.è. [30]. ; d'autres à Vinograd (Tyrnava) [31], Malyk-Vršec, daté des IIIe — IIe siècles av.n.è. [32], Kamburovo (Hasan Faky), dans une tombe à incinération datée des IIe — Ier siècles av.n.è. [33] (fig. 8/7), Săbranovo (Novazagora), daté du Ier siècle de n. è.[34], Sadovo (Asenovgrad),

---

[22] C. S. Nicolăescu-Plopşor, Dacia, 11—12, 1945—1947, p. 23, pl. 5/10 ; V. Zirra, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 224, fig. 23, n° 14.

[23] D Popescu, SCIV, 24, 1963, 2, p. 419, fig. 5/4.

[24] V. Zirra, *op. cit.*, fig. 23/m 13—14.

[25] C.Daicoviciu. *op. cit.*, p. 92, pl. X/23 ; V. Zirra, *op. cit.*, p. 183, fig. 3, n° 20.

[26] V. Zirra, *op. cit.*, p. 183, fig. 1/19.

[27] *Ibidem*, p. 192, fig. 8/30.

[28] *Ibidem*, p. 197, fig. 15/24.

[29] D. V. Rosetti, Magazin Istoric, 11, 1969, p. 32 ; D. Protase, *op. cit.*, p. 23.

[30] B. Nikolov, IzvestijaSofia, 28, 1965, p. 150 sqq., fig. 33/8.

[31] R. Popov, GodisnikPlovdiv, 5, 1921, p. 170, fig. 167.

[32] K. Juglev, I. Kalidova, ArheologijaSofia, 5, 1964, p. 52, fig. 9.

[33] R. Popov, IzvestijaSofia, 7, 1932—1933, p. 352, fig. 99.

[34] K. Juglev, IzvestijaSofia, 23, 1972, p. 216 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

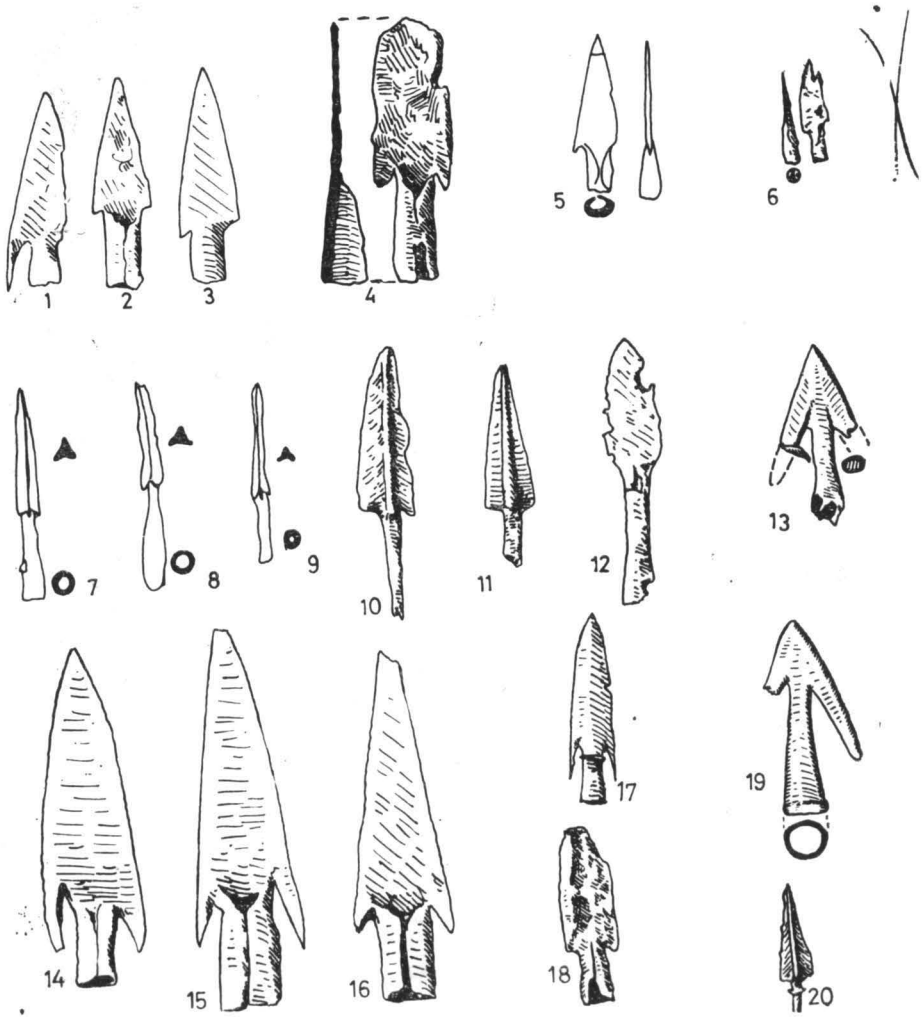

Fig. 9. Flèches géto-daces du La Tène tardif. Type I: 1 – 3 Popeşti; 4 Cuciulata; 5 Conţeşti; 6 Piatra Roşie; 14–16 Piatra Craivii; 17, 18 Grădiştea Muncelului. Type II: 7–9 Conţeşti; 10, 11 Poiana; 20 Grădiştea Muncelului. Type III: 12 Covasna. Type IV; 13 Popeşti; 19 Vlădiceasca.

de même date, l'*umbo* de bouclier de Pleven [35], enfin, dont la forme semble indiquer une influence septentrionale [36] (fig. 8/8).

Les *umbos* de bouclier de Drajna de Sus, du IIe siècle de n.è. [37], et de Sucidava [38] sont romains.

L'*umbo* de Corlate (fig. 8/1) n'appartient à aucun des types d'*umbos* celtiques établis par J. Todorović [39]. En échange, ceux de Dobroslăveni, Piatra Roşie, Pecica, Curtuiuşeni, Oradea, Borovan et Kamburovo (Hasan Faky) se situent dans la catégorie des *umbos* du type III selon la classification de J. Todorović, qui précise que ce type d'*umbo* apparaît dans les dernières décennies du Ier siècle av.n.è. et continue à être employé au Ier siècle de n.è.; c'est un produit des ateliers sud-pannoniens [40]. C'est dans ce type-là d'*umbo* que l'on peut faire entrer l'exemplaire de Popeşti [41] (fig. 8/4).

Bien que les *umbos* de bouclier aient été datés en général aux IIe – Ier siècles av.n.è., ils ne sauraient infirmer la datation proposée par J. Todorović, car ils proviennent de découvertes fortuites et ne comportent pas d'éléments certains de datation. Les matériaux mentionnés du tumulus de Lăceni ne permettent pas, eux non plus, de serrer de plus près la date (seconde moitié du IIe siècle et Ier siècle av.n.è.), étant donné que la céramique géto-dace y est représentée par des types qui ont connu un usage prolongé. C'est d'ailleurs de la même période que datent les découvertes des tumuli du même type de Popeşti [42]. En nous fondant donc sur la datation des *umbos* de bouclier du type III (classification de J. Todorović), nous esti-

[35] Voir note 31, fig. 12.
[36] Information due à V. Zirra.
[37] Gh. Ştefan, Dacia, 11–12, 1945–1947, fig. 18/5.
[38] D. Tudor, Dacia, 11–12, 1945–1947, fig. 34.
[39] J. Todorovic, VestnikBeograd, 11–12, 1966, p. 373 sqq.
[40] *Ibidem*, p. 36 et 373, pl. 3/1 et 4.
[41] A. Vulpe, dans *Thraco-Dacica*, p. 203, fig. 14/5.
[42] *Ibidem*, p. 214 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

mons que la tombe à incinération sur les lieux de Lăceni, aussi bien que celle de Popeşti, doivent être datées de la fin du IIe siècle et du Ier siècle av.n.è.

Les *umbos* de bouclier de Brestnik (Karagać) et de Sadovo appartiennent au type IV des umbos celtiques selon la classification de J. Todorović, type qui apparaît au Ier siècle de n.è. et est utilisé par les Scordisques, alliés des Romains, et même par les Romains [43].

Les épées de type celtique, associées à des couteaux courbes datant des IIe — Ier siècles av.n.è., se trouvent en grand nombre en Olténie et en Bulgarie [44]. Les Celtes n'ont pas pénétré au IIIe siècle av.n.è. en Olténie et en Munténie, mais seulement au sud des Balkans, où ils ont fondé le royaume celtique de Tylis [45].

Les fibules celtiques de Govora-village et d'Ostrovul Corbului, qui datent du IIIe siècle av.n.è. [46], ne sauraient attester une présence celtique effective en Olténie à cette époque, mais seulement une influence culturelle. A Trivalea-Moşteni (dép. de Teleorman), dans un site fortifié, nous avons mis au jour plusieurs fragments de vases en graphite qui pourraient dater des IIe — Ier siècles av.n.è. La céramique celtique apparaît en Olténie dans le milieu géto-dace de Schela Cladovei (dép. de Mehedinţi) à la fin du IIIe siècle av.n.è. et au début du siècle suivant [47], cependant que le vase de type celtique de Ciuperceni (dép. de Dolj) date de la fin du IIe siècle av.n.è. [48] et présente des similitudes avec des exemplaires de Poiana [49] et de l'établissement celto-géto-dace de Taban (Budapest) [50]. A Cozia Veche (dép. de Vîlcea), un tesson d'un vase en graphite celtique a été découvert dans un établissement géto-dace datant du Ier siècle av.n.è. et du Ier siècle de n.è. [51].

Une présence celtique effective en Olténie ne peut être envisagée avant le IIe ou le Ier siècle av.n.è., mais les tombes où les épées sont associées à des couteaux courbes sont géto-daces, car ces couteaux sont d'origine locale [52]. A cet argument s'ajoute le fait que la pratique consistant à recourber les armes avant de les déposer dans la tombe est autochtone, ainsi que le confirment les lances recourbées rituellement de la nécropole hallstattienne tardive de Ferigile [53], celle de la tombe géto-dace de Peretu (dép. de Teleorman), qui date du milieu du IVe siècle av.n.è. et l' épée celtique recourbée de Popeşti.

Z. Wozniak admet que la présence d'éléments celtiques peut être due à de petits groupes de Celtes, mais que l'adoption des armes de type celtique par les autochtones est un fait bien naturel [54]. Or, à l'époque de Burebista il ne peut plus être question de la présence des Celtes [55]. Z. Wozniak est du même avis [56].

Un fait important est que le groupe de tombes tumulaires à incinération sur les lieux du type Panaghiurski-Koloni, datant des IIIe — IIe siècles av.n.è., renferment de la céramique thrace, ce qui indique une population autochtone, mais aussi des fibules et d'autres pièces considérées comme étant de facture celto-bastarne [57].

Si les découvertes d'épées et d'*umbos* de type celtique signalées en Bulgarie et en Olténie, en association avec des couteaux courbes, proviennent de découvertes fortuites, le tumulus de Lăceni, par son rite, son rituel et sa céramique, fournit un exemple caractéristique de sépulture géto-dace. Le guerrier enterré à Lăceni est, de toute évidence, un Géto-Dace, mais il portait un bouclier à *umbo* de type celtique, ce qui vient confirmer la thèse suivant laquelle les épées et les *umbos* découverts en Olténie marquent l'adoption par la population autochtone géto-dace des armes celtiques. La situation est la même pour les *umbos* de Cetăţeni et de Piatra Roşie, ainsi que pour l'épée et l'*umbo* de Popeşti [58].

---

[43] J. Todorovic, *op. cit.*, p. 373, pl. 3/3 et 4.

[44] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova 1939 ; C. S. Nicolăescu-Plopşor, *op. cit.* ; B. Nikolov, *op. cit.*, p. 130 sqq. ; J. Todorovic, *Die Kelten in sud-ost Europa*, Beograd, 1968 ; idem, *Scordisci*, Beograd, 1974, Catalogue ; Z. Wozniak, dans *Actes du IIIe Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques*, III, Belgrade, 1972, p. 250—257 ; V. Zirra, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 231 et 236.

[45] T. Gherasimov, Latomus, 31, 1972 ; idem, Izvestija Sofia, 29, 1966, p. 133—167 ; idem, IzvestijaSofia, 23,1960, p. 165—204 ; D. Koncev, A. Milcev, IzvestijaSofia, 32, 1970, p. 156 sqq., p. 196 sqq. et p. 205.

[46] D. Berciu, BulletinLondon, 6, 1966, p. 75—93 ; V. Zirra, *op. cit.*, p. 226 et fig. 23/1—4 ; I. H. Crişan, *Burebista şi epoca sa*, Bucureşti, 1975, p. 17.

[47] V. Boroneanţ, M. Davidescu, Apulum, 7, 2, p. 255—258 ; V. Zirra, *op. cit.*, p. 224, fig. 23/23—24.

[48] V. Zirra, *op. cit.*, p. 224, fig. 23/25 ; idem, dans *Thraco-Dacica*, p. 182, fig. 5/3.

[49] I. H. Crişan, *Ceramica...*, p. 140, fig. 64.

[50] Eva Bonis, *Die spätkeltische Siedlung Gellerthegy-Taban in Budapest*, 1966, pl. 25/2.

[51] E. Moscalu, SCIV, 19, 1968, 4, 640.

[52] I. Nestor, dans *Istoria poporului român*, Bucureşti, 1972, 2e éd., p. 45 ; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpaţi şi la Dunăre*, Bucureşti, 1966, p. 296 sqq. ; E. Tudor, SCIV, 19, 1968, 3, p. 523 sqq., fig. 2—3 ; A. Vulpe, dans *Thraco-Dacica*, p. 213.

[53] A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, Bucureşti, 1967, pl. 20/4 ; 22/11, 16 ; 20/9 ; idem, dans *Thraco-Dacica*, p. 213, fig. 13.

[54] Z. Wozniak, *op. cit.*, p. 270.

[55] D. Berciu, *op. cit.*, p. 271.

[56] Z. Wozniak, *op. cit.*, p. 271.

[57] A. Dimitrova—N. Gizdova, *Thracia*, III, Serdicae, 1974, p. 321—330, fig. 1—7.

[58] A. Vulpe, *op. cit.*, p. 201, fig. 13 et 14/5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

*

Passons au second tumulus, qui est du même type que celui de Lăceni et situé non loin de lui : à Orbeasca de Sus (com. d'Orbeasca, dép. de Teleorman)[59]. Il fait partie d'un groupe de trois tumuli de petites dimensions très probablement à la suite d'un fort aplatissement. Nous avons adopté pour la fouille la méthode des secteurs radiaires, en conservant huit profils intérieurs. Le tumulus est rond, il a 11 m de diamètre et 0,95 m de hauteur maximum. Il a été construit de terre prise autour de lui (fig. 5) et renfermant certains matériaux plus anciens. Ainsi, nous avons trouvé dans le remblai une hachette plate en tuf volcanique jaunâtre (fig. 6/1), spécifique pour la culture de Boian I — II ou pour la culture de Dudeşti [60], deux percuteurs de pierre appartenant très probablement à la même culture (fig. 3/3, 5), un grattoir en silex jaunâtre à retouches (fig. 6/2)[61]. Nous avons trouvé aussi dans le remblai du tumulus des fragments de poterie gète à poignées de préhension plates, appartenant probablement à des vases du type « sac », des fragments de vases à cordon alvéolaire et un fragment d'une écuelle faite à la main dans une pâte brune, au bord ramené en angle vers l'intérieur (fig. 4/5). Cette poterie appartient à un habitat géto-dace que l'on peut situer entre le Ve et le IIIe siècle av.n.è. C'est à cette même période qu'appartient un poids pour filet de pêche ou pour le métier à tisser, en terre glaise de couleur brique (fig. 4/2). Dans le remblai du tumulus nous avons encore trouvé des fragments d'amphores en pâte rouge fine renfermant des paillettes de mica, ainsi qu'une anse d'amphore de section circulaire, faite dans une pâte riche en sable et en menus cailloux, dont il est difficile de préciser la provenance et la date. Ces fragments pourraient appartenir à l'habitat des Ve—IIIe siècles, mais tout aussi bien à l'époque de l'érection du tumulus.

A la base de celui-ci, à même le sol, mais à une certaine distance du centre du tumulus, se trouvait le bûcher d'incinération, de forme à peu près ronde, ses diamètres étant compris entre 5 et 5,50 m. La combustion n'a sans doute pas été aussi intense qu'au tumulus de Lăceni, car la terre n'est brûlée sous le bûcher qu'à une profondeur de 1 à 2 cm. A la surface du bûcher se trouvaient du charbon et de la cendre. Presque au centre du bûcher étaient groupés des ossements humains. De toute évidence, après la crémation, les os du mort ont été ramassés en un petit tas, comme nous l'avons déjà constaté à Lăceni. A cette occasion, ils se sont mélangés à de la cendre, en une couche de quelques centimètres d'épaisseur.

Parmi les os calcinés se trouvait une boucle de ceinture qui avait passé par le feu (fig. 6/3), ainsi que des fragments d'une plaque en fer mince, pourvue d'un bouton rond (fig. 6/4—6), dont nous ignorons la fonction exacte. Les pièces mentionnées ne se prêtent pas pour l'instant à des rapprochements valables, la boucle de ceinture de Popeşti étant d'un type différent [62].

Sur le bûcher du tumulus d'Orbeasca se trouvait aussi une coupe gète à l'état fragmentaire, qui conserve encore des taches grises, mais qui, à la suite de la brûlure secondaire subie sur le bûcher, est devenue rougeâtre sur la majeure partie de sa surface (fig. 4/2). Elle fait partie de la catégorie des coupes gètes non décorées, présentant des analogies avec des exemplaires de Geoagiu [63], de Piscu Crăsani [64], de Vlădiceasca (dép. d'Ilfov) [65], ainsi que de l'établissement d'Orbeasca de Sus, situé à 500 m environ au nord du tumulus et où nous avons découvert aussi des coupes gètes à décor en relief. Cet établissement a livré également un trésor de deniers républicains romains, dont les dernières monnaies sont celles de Postumius Albinus Bruti et de C. Vibius Pansa Canii (49—48 av.n.è.)[66].

---

[59] Le tumulus est situé sur la haute terrasse de la rive droite du Teleorman, au lieu-dit « La Pătan », à 8 km au nord de Lăceni. Les fouilles ont eu lieu en octobre 1974 et C. Beda y a pris part.

[60] Gh. Cantacuzino et S. Morintz, Dacia, N.S., 7, 1963, p. 70, fig. 26/4—9 ; E. Comşa, PZ, 46, 1971, 2, p. 216, fig. 9/3 ; idem, Dacia, N.S., 18, 1974, p. 13, fig. 6 ; idem, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 21, fig. 2.

[61] Al. Păunescu, *Evoluţia uneltelor şi armelor de piatră cioplită descoperite pe teritoriul României*, Bucureşti, 1970, p. 40 sqq., fig. 24/2 ; 25/20, 21, 22 ; 26/22. Le silex dont est fait le grattoir d'Orbeasca est de couleur jaune. Il pourrait appartenir à la catégorie de silex de type balkanique, cf. E. Comşa, Peuce, 4, 1973—1975, p. 5—18. Au sujet du silex de type balkanique, cf. E. Comşa, Apulum, 9, 1971, p. 15—19 ; D. Berciu, *Contribuţii la problemele neoliticului în România*, Bucureşti, 1961, p. 155. Au cours d'une investigation dans la carrière de pierre de Frăţeşti (dép. d'Ilfov), située sur la haute terrasse du Danube, nous avons trouvé un gros morceau de silex marron.

[62] A. Vulpe, dans *Thraco-Dacica*, p. 203, fig. 16/7.

[63] I. H. Crişan, *Ceramica...*, pl. 65/2. L'exemplaire n'est pas compris dans la catégorie des coupes gètes à décor en relief.

[64] I. Andrieşescu, *op. cit.*, fig. 168—170 ; V. Pârvan, *op. cit.*, fig. 123—125 ; I. Franga, ArhMold, 5, 1967, fig. 12/5.

[65] G. Trohani, CercetArhBuc, 1976, 2, fig. 18/6.

[66] E. Moscalu, C. Beda, SCIV, 25, 1974, 2, p. 270 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les coupes gètes à décor en relief sont d'abord façonnées au tour, puis coulées dans un moule pour l'application du décor [67], à la différence de celles non ornementées, qui sont simplement tournées. De par leur forme, ces dernières représentent une variante des premières. Le fait que ces deux variantes coexistent et sont contemporaines apparaît autant à Orbeasca de Sus qu'à Piscu Crăsani. Les coupes gètes à décor en relief ont été datées entre le milieu du IIe siècle et la première partie du Ier siècle av.n.è. [68]. Leur diffusion au cours de cette période est confirmée par la date assignée à l'établissement fortifié de Zimnicea, qui semble avoir cessé d'exister au milieu du Ier siècle av.n.è. [69]. Il est vrai, en échange, qu'à Popeşti un fragment de coupe gète date de la fin du même siècle [70].

En ce qui concerne l'établissement d'Orbeasca de Sus où est apparu le trésor de deniers, on peut le dater à partir de celui-ci. Etant donné que la dernière monnaie date de 49—48 av.n.è. et qu'il s'agit de l'un des rares trésors qui ait été récupéré en entier, nous avons — lors de sa publication — considéré la date mentionnée comme terme *post quem* pour l'enfouissement du trésor [71]. Le trésor a donc été enfoui probablement durant le troisième tiers du Ier siècle av.n.è., ce qui — compte tenu du décalage logique — daterait l'existence de l'établissement vers les années 75 — 25 av.n.è. D'Orbeasca de Sus proviennent également un tétradrachme thasien portant le sigle M. [72] (monnaies connues pour avoir été émises après 88 av.n.è. [73]), une monnaie Macedonia Prima et un trésor de monnaies daces qui a été déposé en 1910 au Musée National des Antiquités [74]. A Olteni, à 3 km seulement de l'établissement gète d'Orbeasca de Sus, on a découvert un trésor formé de 38 monnaies daces du type Vîrteju et de 5 imitations locales de tétradrachmes thasiens [75]. Ces découvertes numismatiques témoignent d'une circulation monétaire intense, au Ier siècle av.n.è., dans la zone de l'établissement gète d'Orbeasca de Sus.

Ce contexte permet d'assigner la coupe gète de l'établissement d'Orbeasca de Sus au deuxième ou au troisième quart du Ier siècle av.n.è., date que l'on peut admettre également pour le vase du même type trouvé sur le bûcher de la tombe d'incinération de la même localité et, par conséquent, pour le bûcher lui-même.

La tombe à incinération sur les lieux d'Orbeasca de Sus est une sépulture typiquement daco-gète. Les ossements qu'elle renfermait appartiennent à un seul individu, adulte (35 à 40 ans), très probablement de sexe masculin [76]. Dans la tombe, tout comme à Lăceni et à Popeşti, les parents du mort ont déposé des armes de celui-ci.

En ce qui concerne les tombes tumulaires à incinération sur les lieux datant du Ier siècle av. n.è., à part ceux de Lăceni et d'Orbeasca de Sus dont nous venons de parler, on peut en mentionner un, fort probable à Piscu Crăsani [77], d'autres à Popeşti, Poiana [78] et Cetăţeni [79]. A Verbicioara (dép. de Dolj) enfin, on a signalé un tombeau du même type, ayant dans sa partie centrale une surface de brûlure mesurant 1,60 × 1,70 m [80].

De nombreuses tombes d'incinération sur les lieux sont connues dans l'aire thrace sud-danubienne. Ainsi, à Bailovo, dans les neuf tombes fouillées, l'incinération se faisait sur les lieux, suivie du dépôt des restes funéraires et de l'érection du bûcher au-dessus de l'endroit où avait

---

[67] A. Vulpe, SCIV, 16, 1965, 2, p. 342 sqq. La coupe gète sans décor existe aussi à Slimnic et à Arpaşul de Sus, cf. M. Macrea, I. Glodariu, *Aşezarea dacică de la Arpaşu de Sus*, Bucureşti, 1976, p. 68 et 87, fig. 29/5—7. I. Glodariu pose le problème des bols sans décor, soulignant qu'ils pourraient être imités des bols « déliens » ou des vases similaires en argent, cf. *op. cit.*, p. 87. Les coupes ou bols géto-daces non décorés en terre cuite ne semblent pas imiter les vases en argent du type de ceux de Sîncrăieni (cf. D. Popescu, *Le trésor dace de Sîncrăieni*, InvArch, 1968, 3 R. 17). Ils sont une variante des coupes à relief. Les vases de Sîncrăieni sont identiques comme forme à ceux provenant d'Asie Mineure ou de Grèce, datés vers 100 av. n.è. (cf. Gisela Richter, *Catalogue of Greek and Roman Antiquities*, dans *The Dumbarton Oaks Collection of Cambridge*, 1956, p. 46, pl. 19/29, 30.). Dix vases d'argent de forme identique proviennent de Bohot (Pleven) (cf. V. Mikov, IzvestijaSofia, 12, 1938, p. 42 sqq., fig. 238, tandis que douze autres proviennent de Karagac-Sufular (Provadia) (V. Mikov, *op. cit.*). Une coupe non décorée du même type que celle d'Orbeasca de Sus provient d'Apollonia (cf. *Apollonia*, Sofia, 1963, p. 240, fig. 95,); elle est datée de la fin du IVe siècle et du début du IIIe siècle av.n.è., alors que les coupes grecques originales sont datées de la fin du IIIe siècle et du début du IIe siècle av.n.è.

[68] I. H. Crişan, *Ceramica...*, p. 139.

[69] I. Nestor et collab., SCIV, 2, 1950, 1, p. 95—96; B. Mitrea, SCIV, 16, 1965, p. 247; A. D. Alexandrescu, *Thracia*, III, Serdicae, 1974, p. 62; M. Babeş, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 136.

[70] A. Vulpe, SCIV, 16, 1965, 2, p. 345. Des coupes sans décor sont attestées à Popeşti (voir note 17).

[71] Cf. note 66.

[72] E. Moscalu, C. Beda, *op. cit.*, p. 274, fig. 9/2.

[73] G. Katsarova, IzvestijaSofia, 27, 1964, p. 151.

[74] I. Winkler, SCŞCluj, 12, 1955, p. 39 et pl. 4, n° 105 et pl. 6, n° 117; B. Mitrea, Dacia, N.S., 20, 1976, n° 39.

[75] Idem, SCIV, 18, 1967, 1, p. 196; C. Preda, *Monedele geto-dacilor*, Bucureşti, 1973, p. 237.

[76] Voir note 4.

[77] Fouilles de I. Andrieşescu. R. Vulpe, dans *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 246; A. Vulpe, *Thraco-Dacica*, p. 207 sqq.

[78] A. Vulpe, V. Veselovski-Buşilă, SCIV, 18, 1967, 1, p. 83; D. Protase, *op. cit.*, p. 40 sqq.; A. Vulpe, *Thraco-Dacica*, p. 193—215.

[79] D. Popescu, SCIV, 19, 1963, 2, p. 436.

[80] D. Berciu, SCIV, 3, 1952, p. 173, y a trouvé de la céramique hallstattienne, de sorte que le tumulus pourrait être plus ancien.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

eu lieu la crémation [81]. Dans toutes ces tombes, la surface brûlée ne dépasse pas 1 m, ce qui est trop peu pour un bûcher proprement dit.

A Vlasco-Selo (Vraca) le tumulus a été élevé sur le lieu de l'incinération, qui est marqué par la terre rougie sous l'action du feu, et les restes de la crémation ont été laissés sur place [82]. A Ravna, dans la nécropole d'incinération des VIe — Ve siècles, l'incinération était pratiquée en dehors de celle-ci. Le bûcher se trouvait à 6 m de distance de la dernière tombe. De forme circulaire, avec un diamètre de 3,70 m, il était entouré d'un cercle de grosses pierres de 1 m de largeur, à l'intérieur duquel se trouvait une couche épaisse de brûlure et de charbon [83] provenant certainement des incinérations successives.

Un bûcher d'incinération existait également dans la nécropole de Ferigile [84]. A Ezerovo, dans les tumuli 1 et 2, l'incinération se faisait sur un bûcher entouré d'un cercle de pierres, le tout ayant 2,60 m de diamètre [85]. Les os étaient laissés sur les lieux, comme à Lăceni et à Orbeasca de Sus. La situation était la même dans la nécropole princière illyrienne d'Atenica (Serbie), datant du VIe siècle av. n.è. (bûcher d'incinération dans le tumulus n° 2)[86], et dans les nécropoles de Panaghiurski-Koloni, datant des IIIe — IIe siècles av.n.è. (tombes tumulaires avec incinération sur les lieux et cercle de pierres) [87].

Dans les nécropoles gètes d'incinération de Murighiol, Enisala, Bugeac-Ostrov, Satu Nou, Braničevo, Canlia et Kalugerica (Dobroudja et Bulgarie), des IVe — IIIe siècles, l'endroit où avait lieu l'incinération n'est pas connu, mais il est probable que celle-ci se faisait en dehors de la nécropole. En échange, pour la même période, on connaît les fours crématoires de Zimnicea, Poienești et Hanska-Lutăria [88]. L'incinération sur les lieux avec tumulus est attestée également à Volovăț (dép. de Suceava), où elle était pratiquée aux VIe — Ve siècles av. n.è. [89].

Il est premis d'affirmer que la pratique des tombes tumulaires à incinération sur les lieux, comme celles constatées à Lăceni, Orbeasca de Sus, Popești et Piscul Crăsani, n'était pas commune à toute la population géto-dace [90]. Certes, ces tombes ne renferment pas des trésors, comme la série de tombes princières thraco-gètes à inhumation des Ve — IVe siècles du type Duvanli, Agighiol, Kalčanovo et Peretu [91], cependant la présence du tumulus montre qu'elles on appartenu à des membres marquants de la société thraco-géto-dace. Le reste de la population se faisait enterrer dans des nécropoles d'incinération à urnes, comme celle de Zimnicea, ou d'incinération à même la fosse, comme la nécropole La Tène tardif d'Ocnița (dép. de Vîlcea) [92].

Les tombes tumulaires à incinération sur les lieux sont attestées également dans la nécropole d'Histria, où celles du type JA a I sont considérées comme gètes, et non pas grecques (elles datent du VIe siècle av. n.è.) [93]. Ce type de tombe n'est pas attesté jusqu'à ce jour dans le milieu gète nord-danubien, les tombes tumulaires fouillées étant soit d'inhumation [94], soit d'incinération à urnes ou à même la fosse [95].

---

[81] R. Popov, Izvestija Sofia, 1, 1920—1921, p. 83.

[82] Idem, Izvestija Sofia, 2, 1923—1924, p. 113.

[83] M. Mirčev, Izvestija Sofia, 25, 1962, p. 62.

[84] A. Vulpe, *Ferigile*, p. 78, fig. 26.

[85] B. Filov, Izvestija Sofia, 1, 1912, p. 211, fig. 128.

[86] M. Djucnic—B. Iovanovič, Bulletin de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, t. 28. Section des Sciences Sociales, N.S., n° 8, 1961, p. 8.

[87] A. Dimitrova—N. Gizdova, *op. cit.*, p. 323 et 325.

[88] I. Nestor, Studii, 2, 1949, p. 121—125; SCIV, 1, 1950, p.53—102; R. Vulpe, Materiale, 1, 1953, p. 312—315 et 491; P. Alexandrescu, *Histria*, II, București, 1966, p. 261, note 74; D. Protase, *op. cit.*, p. 5 et 38; I. T. Niculița, SA, 1973, 2, p. 33.

[89] M. Ignat, dans *Thraco-Dacica*, p. 105 sqq.

[90] A. Vulpe, E. Popescu, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 89, note 53; A. Vulpe, dans *Thraco-Dacica*, p. 193, 211.

[91] B. Filov, *Die Grabhügelfunde aus Duvanli in Sudbulgarien*, Sofia, 1934; D. Berciu, *Arta traco-getică*, București, 1969, p. 34 sqq.; idem, *Contribution à l'étude de l'art thraco-gète*, București, 1974, p. 40 sqq.; idem, 50 BerRGK, 1969, p. 209—265; I. Venedikov, T. Gerasimov, *Trakiiskoto iskustvo*, Sofia, 1973, p. 113 sqq., 370 sqq: B. Nikolov, Arheologia Sofia, 1, 1967, p. 14 sqq.; I. Vennedikov, Arheologia Sofia, 1, 1966, p. 13 sqq.; idem, Etudes Balkaniques, 5, 1966, p. 242; M. Čičikova, Izvestija Sofia, 31, 1969, p. 46—90; E. Moscalu, P. Voievozeanu, Communication au IIe Congrès de Thracologie, București, 5—10 septembre 1976.

[92] A. D. Alexandrescu, Crisia, 1972, p. 15—26. Fouilles de D. Berciu, cf. Dacia, N.S., 19, 1975, p. 293, n° 129.

[93] P. Alexandrescu, *Histria*, II, *Necropola tumulară*, București, 1967, p. 260 sqq (bibliographie à la p. 63).

[94] Voir note 91.

[95] C. Mateescu, M. Babeș, SCIV, 19, 1968, 2, p. 283; Gh. Simion et Gh. I. Cantacuzino, Materiale, 8, 1962, p. 373—382.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro